

Dossier de presse

Plus jamais ça !

Anthony BERTHOUT

« Les phobies scolaires ne sont pas de la comédie, mais une vraie maladie ! »
Marie-France Le Heuzey, psychiatre à l'hôpital Robert Debré (Paris)

Écrire un livre demande beaucoup de temps et de travail. Et, écrire un livre sur un sujet aussi complexe que les phobies scolaires demandent encore plus de temps et de travail.

Que sont les phobies scolaires ?

Les phobies scolaires touchent 1 à 5 % des jeunes en âge scolaire, selon des estimations. Il est difficile de réaliser une étude précise sur les phobies scolaires tellement cette pathologie est complexe. Les causes des phobies scolaires sont multiples mais on les regroupe, généralement, sous un terme plus générique : choc émotionnel ou choc post-traumatique. Cela peut être un décès d'un proche (amis ou famille), vols, rackets, insultes, etc ...

Les phobies scolaires sont un ensemble de peurs liés à l'école. Ainsi, durant mes investigations, j'ai remarqué que les phobiques scolaires possédaient plusieurs peurs : peur des autres, peur de l'échec, peur de la foule, etc ...

Donc, le fait que les causes et les conséquences soient multiples complexifie la compréhension de cette pathologie. Mais, en aucun cas, les malades simulent ou jouent la comédie. Le mal est réel. Certains s'en sortent mieux que d'autres, c'est sûr mais chaque cas doit être traité avec le plus grand soin.

Pourquoi en parler ?

Comme je l'ai dit précédemment, les phobies scolaires sont une pathologie complexe dont beaucoup de personnes ne comprennent pas l'origine exacte. Il est commun de dire qu'une maladie n'a qu'une seule origine. C'est exact pour les maladies « physiques » mais pour les maladies psychologiques, c'est plus complexe que cela. Ce qui me pousse à parler des phobies scolaires émane de ma volonté de faire comprendre cette pathologie à un grand nombre de personnes.

Beaucoup trop de jeunes souffrent des phobies scolaires car personne ne les comprend. Parfois, les parents ne comprennent pas leur enfant en souffrance. Je crois que la plus grande souffrance des phobiques scolaires n'est pas l'origine de leur mal être mais l'incompréhension qu'ils subissent.

Ainsi, en en parlant, j'espère pouvoir changer les mentalités vis-à-vis de ce fléau.

Pourquoi je raconte mon histoire ?

Parler des phobies scolaires est difficile. Il faut d'abord accepter que nous sommes en situation de mal-être et comprendre pourquoi on est dans cette situation. C'est un processus très long. Pour ma part, ce processus dure depuis plus de 10 ans et je pense que j'en ai encore à apprendre sur ma situation.

Pour écrire ce livre, j'ai pensé à plusieurs formes. Dans un premier temps, j'ai voulu recueillir plusieurs témoignages de phobiques scolaires à l'image du livre « Paroles de poilus ». J'avais entamé des démarches auprès de phobiques scolaires via les réseaux sociaux et les forums. Malheureusement, malgré un véritable intérêt des phobiques scolaires envers mon projet,

peu ont accepté témoigner. Non pas parce qu'ils n'en avaient pas envie mais parce qu'ils ne se sentaient pas capables d'en parler. Pour les jeunes auxquelles j'ai envoyé une demande, ils sont encore au début de leur processus de compréhension de leur mal-être. Aussi, ces jeunes ont peur du jugement des autres ce qui les ont encore plus freiné dans leur volonté de réaliser ce projet avec moi.

En aucun cas, je fais ça pour me faire connaître. Je ne suis qu'une personne parmi tant d'autres et je n'ai peu d'estime pour moi-même. J'essaie seulement de défendre mes opinions sur un sujet qui me paraît important. J'aurais préféré parler des autres que de moi car comme vous le lirez dans mon ouvrage, je ne m'en sors pas trop mal.

Un regard critique ?

Parler des phobies scolaires est une bonne chose. D'autant plus que, durant mon parcours scolaire, j'ai pu me faire une véritable idée sur l'environnement qui m'a entouré et plus particulièrement l'environnement scolaire.

Ainsi, dans mon ouvrage, je n'hésite pas à pointer du doigt certains faits d'absentéisme qui m'ont, personnellement, choqué et outré. Je veux en venir au fait que les phobiques scolaires s'excluent ou sont exclus de tout établissement scolaire parce que leurs cas sont jugés « difficile à gérer » et que ces mêmes établissements scolaires acceptent des élèves, d'un nombre bien plus élevé que les phobiques scolaires (environ 5 %), qui se fichent totalement des cours et qui se permettent de s'absenter sans aucune raison légale.

Commercialisation du livre

La commercialisation d'un livre est une étape très importante puisqu'elle va conditionner la réussite ou l'échec du projet. Ayant une réelle envie de faire connaître mon ouvrage à un large public, **je compte beaucoup sur les réseaux sociaux** (Twitter et Facebook) pour parler de mon livre. Aujourd'hui, tout le monde sait que les réseaux sociaux ont un élément fort pour la communication de projets divers et variés.

Avant toute chose, afin d'avoir un maximum de crédibilité et aussi pour être en règle, je compte **me déclarer en tant qu'auto-entrepreneur** dans l'achat/vente. Ainsi, j'espère que mon projet ne paraîtra pas farfelu mais plutôt crédible. Bien entendu, lors des achats, je fournirais des justificatifs aux acheteurs (bon de commande, bon de livraison, facture) comme la législation m'y oblige.

Comme je l'ai dit précédemment, les réseaux sociaux constituent un élément fort dans ma démarche mais pas seulement. Pour pouvoir faire connaître mon livre, j'envisage de **participer à des salons**, organiser des **séances de dédicaces**, faire **appel aux établissements scolaires** (dans le cadre de café lectures, pourquoi pas), faire paraître des **articles dans différentes presses** (nationales et locales) et pourquoi pas envisager le **recours aux médias audiovisuels**. Je suis à la disposition aux personnes volontaires qui ont envie de parler des phobies scolaires.

Pour passer commande, j'envisage plusieurs possibilités. En effet, je mettrais en vente mon ouvrage sur des **plateformes de ventes** telles que Priceminister et Amazon pour ne citer qu'eux. Mon livre sera aussi disponible dans la **bibliothèque de Lulu**, l'imprimeur de l'ouvrage (www.lulu.com).

Promotion

Afin de promouvoir l'ouvrage, j'envisage de participer à des salons du livre, d'organiser des séances de dédicaces dans des établissements scolaires, des librairies ou des centres commerciaux. Pour assurer la communication de ces événements, un agenda sera mis en place sur mon blog personnel (<http://anthonyberthout.wifeo.com>). Ainsi, les personnes intéressées par mon livre et mon engagement pourront venir me rencontrer pour échanger.

Choix de la couverture

Pour choisir la couverture du livre, j'ai posté un sondage via mon blog personnel (<http://anthonyberthout.wifeo.com>) avec plusieurs propositions de couvertures (annexe). J'ai publié la page via mon compte personnel Twitter et sur une page dédiée aux phobies scolaires sur Facebook. Demander l'avis pour la couverture avait pour but de créer un sentiment de participation à ce projet.

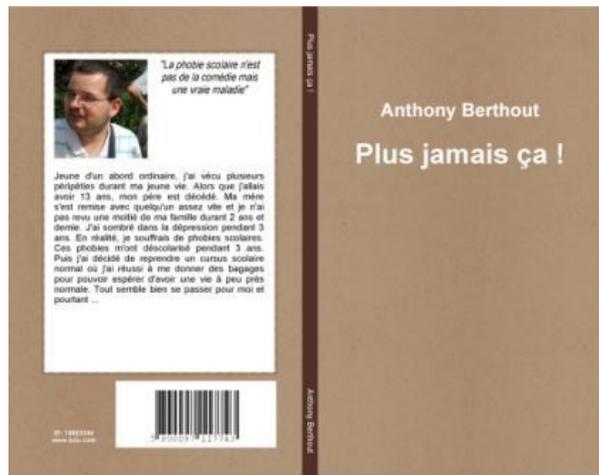
D'autres livres ?

Quelque soit le succès de ce premier ouvrage, j'envisage d'en écrire d'autres. Toujours dans le but de mettre en lumière des pathologies graves et de dénoncer des fléaux néfastes. Ainsi, je réfléchis à l'écriture d'un ouvrage sur l'agoraphobie et la phobie sociale, un autre sur les fléaux du système scolaire (violences, « jeux » dangereux, absentéisme, etc ...) et un dernier sur les troubles de l'apprentissage (dyslexie, dysgraphie, dyscalculie, etc ...).

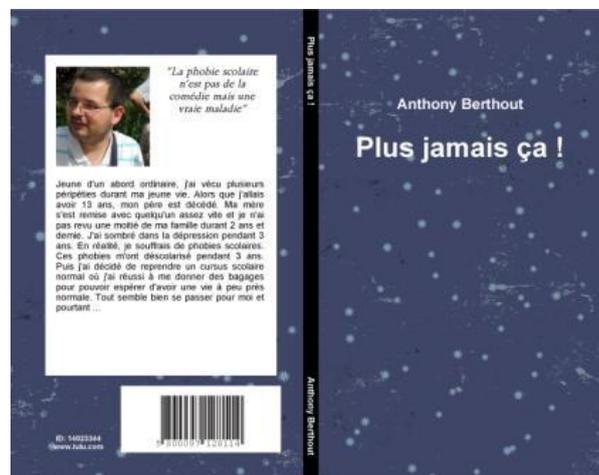
J'espère, par mes travaux, que des amalgames, des préjugés disparaîtront. On ne peut pas dire à tout bout de champ qu'un tel est dyslexique parce qu'il fait des fautes d'orthographe. Ou encore qu'un autre est agoraphobe parce qu'il ne sort pas souvent de chez lui. Je pense que c'est beaucoup plus compliqué que cela. Chaque cas est particulier et nécessite l'avis d'un spécialiste. Mes ouvrages n'apporteront qu'une approche théorique avec, je l'espère, des témoignages.

Annexe : Couvertures du livre « Plus jamais ça ! »

Couverture n° 1



Couverture n° 2



Couverture n° 3

